Zeitschrift: Curaviva : revue spécialisée

Herausgeber: Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses

Band: 7 (2015)

Heft: 4: Vieillir ici et ailleurs : petit tour du monde des enjeux et des solutions

Artikel: L'Argentine est l'un des plus "vieux" pays d'Amérique latine : un système social qui repose sur les solidarités familiales

Autor: Nicole, Anne-Marie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-813776

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Argentine est l'un des plus «vieux» pays d'Amérique latine

Un système social qui repose sur les solidarités familiales

Comme partout ailleurs dans le monde, la population argentine vieillit. En une douzaine d'années, le nombre de retraités a plus que doublé. Dans un pays où experts et Etat plaident en faveur du maintien à domicile, l'aide publique s'inscrit en complément des solidarités familiales.

Anne-Marie Nicole*

C'est un soir de représentation à la Casa del Teatro. Le bâtiment de style Art Déco borde la grande avenue Santa Fe, dans un quartier animé de Buenos Aires. Devant la billetterie du théâtre, dans un petit hall au plafond bas, la queue s'allonge. Une fois leur ticket d'entrée en mains, les spectateurs sont dirigés par petits groupes vers un ascenseur qui les conduit au deuxième étage. De là, ils longent un couloir orné de part et d'autre des œuvres du peintre argentin Martin Quinquela, offertes par l'artiste lui-même. Puis ils pénètrent dans le Théâtre Regina, une salle de quatre cents places, modeste mais chaleureuse, où de grands acteurs se succèdent depuis plusieurs décennies.

Tandis que les spectateurs prennent place, les habitants de la Casa del Teatro sont attablés pour le repas du soir dans la salle à manger aménagée plus haut, au neuvième étage de l'immeuble. Car la Casa del Teatro est bien plus qu'une salle de spectacle. La maison abrite certes une bibliothèque, l'Institut national du Théâtre ainsi qu'un musée avec des objets qui ont appartenu à des artistes ou qui ont été utilisés pour différentes œuvres produites ici. Mais sa particularité tient avant tout à ses hôtes: elle accueille en effet des artistes âgés qui séjournent dans les chambres occupant les cinquième, sixième et huitième étages.

La Casa del Teatro accueille des artistes âgés qui ont dédié leur vie au monde du spectacle.

Si la Casa del Teatro a autrefois servi de tremplin artistique à certains de ces artistes, elle est désormais sans doute leur dernière demeure.

Fondée en 1927 à l'initiative de la chanteuse d'opéra Regina Pacini, qui fut aussi l'épouse du président argentin Marcelo Torcuato de Alvear (de 1922 à 1928), la Casa del Teatro a accueilli ses premiers pensionnaires en 1938, à une époque où le système des retraites était inexistant et les conditions vie des artistes particulièrement précaires. Si ce lieu d'accueil était à ses débuts surtout réservé aux chanteurs lyriques, il s'est rapidement ouvert à tous les artistes âgés qui avaient dédié leur vie au monde du spectacle. Pour pouvoir prétendre à une place dans la Casa del Teatro, les candidats doivent être âgés de plus de 65 ans, pouvoir justifier d'un parcours artistique de quinze ans au moins et ne pas disposer de ressources personnelles. Cependant, avant d'être admis, ils sont encore soumis à un examen médical afin d'évaluer leur état de santé physique et psychique. «Nos pensionnaires doivent être relativement autonomes et valides», explique Julio Baccaro, le président de la Casa del Teatro. «Nous pouvons assurer des soins de base, mais nous ne sommes pas une institution gériatrique médicalisée.» Dès lors, si l'état de santé d'un pensionnaire se péjore, son transfert dans un établissement adapté est inévitable.

Vivre convenablement et dignement

Les quelque cinquante hôtes ont chacun leur chambre privée et partagent les salles de bain d'étage. Les espaces communs se composent de la salle à manger, d'un grand séjour et d'une terrasse pour profiter du soleil ou déguster le traditionnel «asado» argentin. Les résidents vont et viennent à leur guise, il y a peu de contraintes et de règles à observer. Ce lieu leur permet

>>

surtout de vivre en sécurité, sans trop s'inquiéter du lendemain. «Notre maison est à l'image de la société. Il s'agit d'une communauté dans laquelle certains s'entendent bien, d'autres pas, certains saluent, d'autres pas. On y trouve tous les types de personnalités, comme dans la société. L'important est qu'ils puissent vivre convenablement et dignement», poursuit Julio Baccaro. A observer de plus près le fonctionnement de la maison, les pensionnaires semblent en effet ne pas ressentir le besoin de rencontrer d'autres personnes pour partager des moments ou des intérêts similaires. «Nous avons essayé d'organiser des activités: peinture, apprentissage d'une langue ou yoga. En général, l'animateur vient une première fois, puis une deuxième, puis une troisième, et à la quatrième fois, il n'y a déjà plus personne pour participer», constate Julio Baccaro, soulignant le non-conformisme de ses hôtes. Comme il l'explique, ce n'est pas tant la nature des activités proposées qui leur déplait, sinon la difficulté qu'ils ont à se réunir de manière régulière autour d'une occupation particulière. «Les acteurs ont un ego très développé! Ils veulent toujours avoir raison et n'en faire qu'à leur tête. Ils sont fiers, un peu à l'image du peuple argentin en général», sourit le président.

Des progrès ont été récemment réalisés dans les soins ambulatoires et dans la formation.

Comme partout ailleurs dans le monde, l'Argentine est un pays dont la population vieillit, du fait de l'allongement de l'espérance de vie et de la baisse de la natalité. Le pays compte actuellement quelque 43 millions d'habitants, dont près de 12% ont plus de 64 ans. En une douzaine d'années, le nombre de retraités a plus que doublé, passant de 3,19 à 6,45 millions de personnes. «Après l'Uruguay et Cuba, l'Argentine est le troisième pays le plus ‹ vieux › d'Amérique latine», écrit Roxana Eleta De Filippis dans une récente publication collective sur le vieillissement dans les pays du Sud**. «L'Argentine se caractérise par un vieillissement démographique important de sa population et par la mise en place, dès les années 50, d'une politique de protection sociale qui a longtemps contribué à institutionnaliser les âges de la vie.» Cependant, le fonctionnement du modèle social se détériore dès le milieu des années 70, faisant les frais du déficit budgétaire de l'Etat et d'une inflation galopante. La dégringolade se poursuit dans les années 90 avec «une dépression économique qui a contribué à l'expansion sans précédent de la pauvreté de la société». En même temps, elle signe la fin de l'État providence et «son remplacement par une sorte d'Etat subsidiaire (…) qui est responsable d'agir seulement là où le marché échoue», écrit encore Roxana Eleta De Filippis.

Des aides familiales en argent ou en nature

Dès lors, l'aide de l'Etat s'inscrit en complément des solidarités familiales, importantes en Argentine comme dans les sociétés latino-américaines en général, qui se traduisent par des aides sous forme d'argent ou de services. Selon les statistiques, environ 5 % des personnes âgées ont besoin d'un accompagnement gérontologique, tel que soins et services à domicile, et à peine plus de 2 % vit en milieu institutionnel (maison de retraite, établissement médicalisé, institutions religieuses, etc.).

Le système social en Argentine repose largement sur les familles qui prennent en charge leurs parents âgés et dépendants. C'est principalement le cas pour la classe moyenne, qui est celle qui compte le plus de personnes âgées dans les grandes agglomérations, mais qui fait figure de parent pauvre des aides de l'Etat. «Les personnes démunies et abandonnées bénéficient des services de l'Etat et les personnes aisées ont suffisamment de moyens pour s'offrir des services de soins privés. Mais la classe moyenne, elle, n'a pas les ressources suffisantes pour financer une prise en charge de longue durée adéquate. Elle ne peut qu'avoir accès à des structures dans lesquelles les personnes âgées sont sédatées, attachées et sans stimulation. En outre, les structures familiales se modifient: les femmes travaillent, elles ont des enfants et ne sont donc plus disponibles pour s'occuper d'une personne âgée dépendante. Quant aux hommes, ils restent généralement sourds à ce problème», constate Nélida Redondo, professeure à l'Institut universitaire Isalud, dans les colonnes de La Nación.

Des avancées prometteuses

Nélida Redondo insiste sur la nécessité de créer des services adaptés aux différents degrés de dépendance à des coûts variables, en plus des programmes d'appui destinés aux proches aidants. Il faut dire qu'en Argentine les spécialistes, comme la société en général, plaident en faveur du maintien à domicile et considèrent l'institutionnalisation comme la dernière option. Pour sa part, toujours dans La Nación, Gonzalo Abramovich, consultant en gérontologie, souligne les récents progrès réalisés dans la création de foyers de jour ainsi que dans la formation et la qualification des soignants à domicile. Il reconnaît cependant qu'il y a encore des lacunes en matière de structures d'accueil pour les personnes souffrant de troubles cognitifs et dans la couverture des coûts des soins à domicile du côté des œuvres sociales. Gonzalo Abramovich souligne le fait que l'Argentine doit encore développer les transports, les services sociaux, les loisirs, les moyens de communication, la santé et les services médicaux, conformément aux besoins des personnes

La retraite en Argentine

En Argentine, l'âge de la retraite est fixé à 65 ans pour les hommes et 60 ans pour les femmes. Une rente de vieillesse minimale est garantie aux personnes ayant cotisé durant trente ans au moins. Récemment, la rente minimale a été augmentée à près de 4300 pesos argentins, soit environ 450 francs.

Outre la retraite, qui comprend la prestation universelle de base, la prestation compensatoire et le complément de retraite, il existe également une pension pour âge avancé. Elle se monte à quelque 293 francs et vise à offrir une couverture aux personnes âgées de 70 ans et plus qui n'ont pas droit à la pension ordinaire.

* Avec la collaboration d'Ophelia Berva, à Buenos Aires

La Casa del Teatro Photo: Roberto Fiadone (wikimedia commons)

** «Vieillir dans les pays du Sud – Vieillissements et solidarités en Argentine», éditions Karthala

âgées. «Tout cela contribue à faire de la ville un lieu convivial pour les personnes âgées, sans barrières architecturales et selon des critères d'intégration globale», conclut-il.
«Sans nier les situations de vulnérabilité, la vieillesse n'est pas en Argentine une période de la vie que l'on doit associer inexorablement à la pauvreté. Ceci est dû aux politiques sociales, au parcours professionnel des personnes âgées et à leur situation économique actuelle. Leurs patrimoines et leurs ressources, notamment le revenu de remplacement (retraite et pension), les protègent de la pauvreté», rassure Roxana Eleta De Filippis. Cependant, si les personnes âgées actuelles ont des ressources acquises durant leur vie active, au moment de la croissance et du développement économique du pays, ce n'est pas le cas des «nouvelles générations qui ont été exposées à la crise du marché du travail et à la transformation et au démantèlement du système de protection sociale des années 1990».

Equilibrisme financier de la Casa del Teatro

Pour l'heure, la Casa del Teatro multiplie les initiatives pour financer la maison de retraite. Elle n'a pas de revenus réguliers. Ils dépendent de la bonne volonté des services de l'Etat au niveau national ou provincial, voire municipal. Quant aux résidents, chacun s'acquitte d'un montant équivalent grosso modo au couvert, et pour autant qu'il en ait les moyens. La location de la salle de théâtre ne suffit pas à couvrir les dépenses. En outre, au-delà des besoins des personnes âgées et des salaires du personnel engagé, l'entretien du bâtiment est onéreux – adaptations aux directives de sécurité et autres nouvelles normes pour la salle de théâtre. Alors, pour assurer la pérennité du lieu, le comité de la Casa del Teatro doit faire preuve d'originalité et organiser divers événements pour remplir les caisses: le festival Teatrísimo en octobre et novembre, ou la Feria de los Artistas en juillet et août, une vente publique de vêtements ou d'objets donnés par divers artistes. Dans les deux cas, l'ensemble des bénéfices revient à la fondation de la Casa del Teatro.

La classe moyenne des villes est le parent pauvre de l'aide sociale.

Ces belles initiatives ne suffisent pourtant pas. «L'établissement est en dette constante. Pour le moment il survit, mais nous ne savons pas pour combien de temps», explique Julio Baccaro. Il reste néanmoins optimiste: Buenos Aires est une ville de culture et de théâtre. Les lieux ne manquent pas et le public afflue, gourmand de littérature, de spectacle et de musique. Cet engouement populaire ainsi que la communauté artistique sont en quelque sorte les gardiens de la Casa del Teatro. «Ils ont beaucoup de pouvoir. Face à une situation d'urgence, on peut toujours sortir dans la rue pour réclamer de l'aide et revendiquer l'existence de la Casa del Teatro.» Décidément, ce lieu incarne bien l'esprit du peuple argentin. ●